



Opéra

Une «Traviata» 100% genevoise



A Uni-Mail, en décembre, Operami a présenté des extraits de «La Traviata» à un public non-initié, mais ravi. Et qui reviendra sans doute au BFM pour voir l'œuvre de Verdi dans son intégralité, avec 120 artistes (solistes, instrumentistes, choristes et danseurs) sur scène. José Pazos et Marion Decorvet (au premier plan) tiennent les rôles principaux. DR

Philippe Muri

Au BFM, l'association Operami transpose le célèbre opéra de Giuseppe Verdi dans les années 1900

«C'est ça l'opéra? Mais c'est juste génial!» La remarque a jailli comme ça, spontanément, de la bouche d'un jeune homme qui ne s'attendait guère à apprécier l'art lyrique. Le 17 décembre, dans le hall d'Uni-Mail, il est tombé sous le charme de *La Traviata*. Et il n'est pas le seul. Autour de lui, un public de non-initiés, ravi, a applaudi chaleureusement les extraits du célèbre opéra de Verdi, présentés par l'association genevoise Operami. Au sein de cette

foule, plus de 200 étudiants se sont dépêchés d'acquiescer un billet à prix d'ami pour la version intégrale de l'œuvre, présentée les 10 et 15 janvier au Bâtiment des Forces Motrices.

Beaucoup d'a priori

«A l'Université, on a fait une vraie rencontre avec les gens», se félicite Madeline Alexander, la directrice artistique d'Operami. Metteur en scène de *La Traviata* montée au BFM, cette enseignante de musique à l'Ecole Internationale fait aussi office de cheffe de chœur. «Il y a beaucoup d'a priori sur l'opéra. On pense que c'est un art très cher et réservé à une élite», relève-t-elle.

Avec Operami, notre interlocutrice se bat avec succès contre les préjugés qui entourent le bel

canto. Depuis 2007, les quatorze productions lyriques créées par

cette troupe de professionnels et de bénévoles passionnés n'ont cessé d'attirer du monde. Le taux de remplissage des salles avoisine 85%. Joli score pour une association soutenant les artistes et les musiciens locaux, qui se fait un point d'honneur de rendre l'opéra accessible à tout un chacun. Pas seulement avec des prix attractifs, mais aussi grâce à des mises en scène inventives, compréhensibles par le plus grand nombre.

Pas de concept alambiqué chez Operami. «J'aime que les œuvres présentées possèdent un côté cinématographique, quelque chose de très vivant qui renforce les émotions», explique Madeline



Alexander. L'aspect visuel n'est pas négligé. «J'attache beaucoup d'importance à ce que le spectacle soit beau. On offre du rêve aux gens, tout en restant fidèle à ce que l'œuvre veut dire.» Dans le cas de *La Traviata*, les possibilités d'interprétation s'avèrent multiples. En 2011, Operami avait déjà proposé le chef-d'œuvre de Verdi, inspiré par le roman d'Alexandre Dumas fils, *La dame aux camélias*. En 2016, la relation entre les personnages principaux, la belle Violetta Valéry et son amant Alfredo Germont, reste au centre du propos, mais les personnages sont transposés dans les années 1900.

Prostituées reines de Paris

A l'aube du XXe siècle, les demi-mondaines sont les reines de Paris. Violetta devient la rivale de courtisanes aussi célèbres que Liane de Pougy ou la Belle Otero. Lorsqu'elle souhaite devenir une femme respectable par amour pour Alfredo, elle se heurte à son

passé... «J'ai voulu exprimer le paradoxe de cette société qui érige des prostituées en stars, mais qui les rejette lorsqu'elles sortent du moule», conclut Madeline Alexander.

Une vision à découvrir dès dimanche au BFM, avec Marion Decorvet dans le rôle de Violetta et José Pazos dans celui d'Alfredo. Pour l'occasion, le chœur Operami s'est adjoint les compétences de solistes professionnels, de l'Orchestre de Versoix, du Chœur de chambre de l'Université de Genève et du Petit Conservatoire de danse de Gaillard. Quelque 120 artistes passionnés pour une production 100% locale dirigée par le chef d'orchestre Sébastien Brugière.

«**La Traviata**», di 10 janvier 17 h, ve 15 janvier 19 h 30, BFM.
 Ve 22 janvier 20 h, salle Adrien-Lachenal (Versoix). Di 24 janvier 16 h L'Esplanade du lac (Divonne)